

Angenot fait constater, avec raison d'ailleurs, que la plupart des biographes de Pierre Louys le font naître à Paris, le 10 décembre 1870. Le *Larousse Mensuel* n'est pas la seule Revue qui mentionne le lieu exact de la naissance du délicat auteur d'*Aphrodite*. Dans le numéro consacré à Pierre Louys par la Revue *Le Capitole* (fin juillet 1925), Claude Farrère, qui fut, avec Thierry Sandre, André Lebey, Paul Valéry et Fernand Gregh, un des intimes de Pierre Louys, écrit :

« Lui, Pierre Louis, dit Pierre Louys, naît au pire mois de l'avant-dernière guerre, en décembre 1870, à GAND... L'invasion prussienne en est la cause... »

J'espère que ce petit détail pourra être utile à quelques-uns des nombreux lecteurs du *Mercure de France* et je vous prie d'agréer, etc.

MARCEL LEBINOIS.

§

Mozart en France.

Bruxelles, 24-1-26.

Mon cher Directeur,

L'article de M. Prodhomme sur *Mozart en France*, très intéressant, très documenté, contient cependant deux petites erreurs que je vous demande la permission de vous signaler ; M. Prodhomme ne s'en froissera certainement pas ; au contraire.

Signalant avec le plus grand soin les représentations de *l'Enlèvement au Sérail* à Paris, il oublie de dire que cet ouvrage fut repris à l'Opéra en 1903, après la reprise à Bruxelles, avec une traduction nouvelle de Maurice Kufferath et Lucien Solvay (édition Choudens).

Plus loin, il dit que *Così fan tutti*, traduit par MM. Durdilly et J. Chautavoine, fut représenté à Bruxelles le 8 février 1923 « dans la même version ». M. Prodhomme se trompe. La version adoptée par la Monnaie était nouvelle ; elle avait pour auteur M. Paul Spaak, qui avait remplacé les récitatifs par du « parlé ».

Recevez, etc..

LUCIEN SOLVAY.

§

A la recherche d'un monde perdu. — M. Paul Le Cour nous fait parvenir la note suivante relative à son article *A la recherche d'un monde perdu*, publié dans notre numéro du 1^{er} décembre dernier :

Errata. — Page 370, au lieu de *ouest*, lire *est* ;

Page 371, au lieu de *en ronde bosse*, lire *en relief*.

— M. Ch. Callet, auteur d'un article paru dans la *Revue Mondiale*, sous le titre *Le mystère du langage*, estime que le mot Mayas que je rattache à *Maga*, *grand*, *mage*, veut dire « les gueules » et provient du meuglement primitif ; que, d'autre part, le troglodyte donna à l'eau le nom de sa salive, de sa bave, et que l'idée de mer s'associe dès lors à l'idée de bave.

Je lui laisse la responsabilité de semblables interprétations qui n'ont aucun rapport avec ce que Pythagore appelait *Ιερος λαγος*.